

Chèques postaux : N° 250.82 Paris.

France et Colonies | Étranger
Un an : 60 fr. — 6 mois : 31 fr. | Prix de France, port en plus
UN NUMÉRO : 4 francs

LE
CORRESPONDANT

25 JANVIER 1926

Pages

- | | | |
|-------|---|--|
| 161 — | I. L'ALLEMAGNE EN 1925. — I. — LA POLITIQUE INTÉRIEURE : UNE ANNÉE DE NATIONALISME..... | JACQUES DE PRÉCHAC. |
| 186 — | II. UN MIRAGE. — LA VENTE DU MONOPOLE DES TABACS | HENRI BOISSARD. |
| 195 — | III. UN CONCILE A MOSCOU (1 ^{er} -10 OCTOBRE 1925). — RÉCIT D'UN TÉMOIN..... | MICHEL D'HERBIGNY, S. J. |
| 213 — | IV. AUTOUR D'EUGÉNIE DE GUÉRIN. — D'APRÈS DES PUBLICATIONS RÉCENTES..... | ANDRÉ GEORGE. |
| 229 — | V. C'EST VOTRE HISTOIRE. — ROMAN. — I..... | J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. |
| 260 — | VI. LE DROIT DES RELIGIEUX. — UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE..... | ANTOINE DE MEAUX. |
| 267 — | VII. LA VIE ET LA MORT D'UN BARDE. — J.-P. CALLOGH (BLEIMOR)..... | RENÉ VILLARD. |
| 277 — | VIII. LE MOUVEMENT ÉCONOMIQUE..... | ANTOINE DE TARLÉ. |
| 288 — | IX. A TRAVERS LA PRESSE ÉTRANGÈRE. — REVUES DE GRANDE-BRETAGNE. — TRADUCTION DE Georges Lechartier. | |
| 298 — | X. NOTES ET APERÇUS. — L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE JÉSUS..... | MAX TURMANN,
Correspondant de l'Institut. |
| 300 — | XI. LES ŒUVRES ET LES HOMMES. — CHRONIQUE DES EXPOSITIONS, DE LA MUSIQUE ET DU THÉÂTRE | MAURICE BRILLANT. |
| 312 — | XII. CHRONIQUE POLITIQUE..... | BERNARD DE LACOMBE. |
| 320 — | XIII. BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. | |

Per. 80
10491

PARIS

31, RUE SAINT-GUILLAUME, VII^e

Reproduction et traduction interdites - La Revue ne répond pas des manuscrits non insérés.

Sans frais supplémentaires, les livraisons sont fournies rognées aux abonnés qui le demandent.



LES ŒUVRES ET LES HOMMES

Le Joueur de viole à l'Opéra-Comique. — M. Laparra quitte l'Espagne. — Comment on acquiert du génie. — Le symbole et la vie. — *Le Dompteur ou l'Anglais tel qu'on le mange.* — Un Savoir inédit. — Petit hors-d'œuvre sur l'art et la morale. — La signification artistique du spectacle. — Un théâtre d'avant-garde émigré sur le boulevard. — Mise en scène et musique de scène. — Les curieuses soirées de *la Musique vivante*: — De l'hôtel Majestic à la Société de géographie. — Des programmes étincelants et bariolés. — L'initiative d'un homme d'esprit. — *La Revue musicale* et les « concerts pour l'élite ». — Le vi^e quatuor de Darius Milhaud. — Le plaisir en musique. — Un récital Segovia. — Deux heures et demie de guitare sans clair de lune. — Le réveil d'un bel instrument et sa nouvelle influence. — Exclusions et réceptions au Musée du Jeu de Paume. — L'art étranger à Paris.

[Le Correspondant, 1926, pp. 309-11]

Sur l'estrade imposante de la salle Gaveau, un artiste est assis, grave, appliqué, la guitare aux mains, amoureuxment penché sur son bel instrument, suivant « son rêve intérieur », musicien pris par la musique et ne songeant qu'à la pureté du chant qui s'envole des cordes pincées. Il ne s'agit pas de donner une sérénade au clair de lune dans les rues de Séville, mais d'intéresser, d'enchanter, d'émouvoir une assemblée fort nombreuse où abondent les musiciens connus. Andrés Segovia y parvient sans la moindre difficulté. Il retient son public, jamais lassé, pendant plus de deux heures; on bisse plusieurs morceaux, on le rappelle trois fois à la fin du con-

cert, et il joue trois fois, de bonne grâce. La voix sans fracas d'une simple guitare a suffi pour créer un pareil enthousiasme. Il est vrai que Segovia est sans doute le premier guitariste de notre temps.

On peut prédire, facilement, que la guitare, par le truchement de ce grand artiste, aura quelque influence sur notre musique; rien d'étonnant à une époque où les compositeurs, un peu fatigués des timbres usuels, cherchent de nouvelles combinaisons instrumentales; on voit déjà quelques musiciens français induits en tentation par la guitare et par son merveilleux interprète, et qui se mettent à écrire pour l'un et l'autre. La destinée de l'instrument qui pour les poètes symbolise la musique espagnole est assez curieuse: grandeur et décadence alternativement. Resté d'abord « populaire » durant un assez long temps, il conquiert la cour et l'aristocratie au xvii^e siècle et devient instrument noble, comme ailleurs le luth; c'est une période triomphale, pleine d'œuvres brillantes et de virtuoses. Au xvii^e siècle, il sommeille, — toujours aimé, d'ailleurs, toujours pratiqué dans le « peuple », — chassé qu'il est par l'influence française et le style italien. Au commencement du xix^e siècle, il a un merveilleux réveil grâce à d'admirables artistes comme Aguado et surtout Ferdinand Sor, qui le font rayonner bien au delà des Pyrénées. Berlioz le pratique et Paganini se fait l'élève du célèbre guitariste Huerta. Rossini, qui fréquente plusieurs grands artistes d'Espagne, le goûte fort et avec lui d'autres musiciens fameux, qui écrivent pour la guitare. Après quoi il semble qu'il y ait un léger recul. Mais nous sommes peut-être à la veille d'une nouvelle faveur.

Instrument souple et riche, bien plus qu'on ne l'imagine. J'ai vu de grands musiciens, en des cercles privés, stupéfaits de ce qu'en tire un Segovia. Mais il est vrai qu'à une technique et un style d'une sûreté admirable et d'une incomparable perfection il joint une intelligence et une sensibilité musicales du premier ordre.

L'autre soir, il nous a offert un programme des plus variés, qui proteste excellemment contre cette erreur, si d'aventure on la professe, que la guitare est monotone, et surtout qu'elle ne convient pas à la grande musique... Nous avons entendu des classiques de la guitare, comme Sor, avec ses belles « Variations sur un thème », si merveilleusement écrites pour la guitare, et qui au plaisir musical ajoutent une bienfaisance impression de sécurité: cette pièce, que j'ai admirée plusieurs fois, ne cesse de m'enchanter. Nous avons entendu des œuvres anciennes composées pour le luth (ce cousin de la guitare... ah! comme nous souhaitons qu'un Segovia fasse chanter, sous ses doigts magiciens, le noble et vieil instrument...): une suite de Robert de Visée, luthiste de la cour de Louis XIV, et différentes pièces de Bach, expressément écrites pour le luth, Segovia en avertit l'auditeur avec raison: il arrive d'ailleurs qu'une même suite, les manuscrits le démontrent, ait été successivement écrite par Bach lui-même pour deux instruments (la suite IV pour luth correspond ainsi à la partita III pour violon); il ne s'agit donc pas d'une transcription arbitraire. Enfin nous avons entendu des morceaux tout modernes, pleins de couleurs et parfumés d'Espagne, souvent inspirés par le talent même de notre artiste (ainsi le beau *Jandanguillo* de Turina, exécuté en première audition et dédié à Segovia, comme le *Lamento e guitarra* de Pedrell). Ce n'est pas la première fois qu'un admirable

exécutant, quand il possède la culture d'un Segovia, agit de cette manière sur les compositeurs et au surplus les aide à écrire pour un instrument déterminé en leur faisant part de son expérience technique. Parmi les grands musiciens français d'aujourd'hui, Albert Roussel est le premier sans doute qu'ait tenté l'art de Segovia : de là cette pièce habile, amusante et pittoresque qui porte le nom même du guitariste et que nous avons applaudie salle Gaveau. D'autres vont suivre, qui se préparent déjà ¹. Le merveilleux Segovia ne se borne pas à nous enchanter, il fait éclore de nouvelles chansons...

[....]

Maurice BRILLANT.

1. Un second récital de Segovia nous a depuis fait connaître en particulier deux œuvres nouvelles et charmantes de M. Samazeuilh et de M. Raymond Petit;
